

Commissions Scolaires:

Réduites à zéro

par Jeffrey Edwards

Le Projet de loi 40, sur la restructuration scolaire enlève presque tous les pouvoirs aux commissions scolaires.

Le Projet, en étude à la Commission parlementaire permanente de l'éducation depuis le 10 janvier, n'accorde qu'un rôle quasi-consultatif aux commissions scolaires.

Camille Laurin, Ministre de l'éducation, semble avoir opté pour une méthode fortement centralisatrice semblable celle du Ministère de l'Éducation de la France qui gère des milliers d'écoles isolées "indépendantes".

Ainsi remplace-t-il la formule québécoise, de style anglo-américain, qui maintient entre le gouvernement et la population une *structure intermédiaire*.

Traditionnellement, la commission scolaire est munie d'un mandat politique de la région et investie de pouvoirs réels de direction sur les services de l'enseignement dispensé à l'intérieur de son territoire.

M. Laurin n'indique pas toutefois clairement ses intentions et son projet fait mention du terme "commission scolaire" (comme dans le régime actuel) tout en ne lui

donnant qu'un vague rôle de planification et de soutien sans autorité propre face aux écoles.

Claude Ryan, porte-parole de l'opposition (libérale) en matière d'éducation, en critiquant le Projet, à l'ouverture des séances publiques, a déclaré que "le projet de loi tend inexorablement vers l'affaiblissement radical des commissions scolaires. Une fois réalisée cette première étape, l'élimination définitive des commissions scolaires ne serait plus qu'une question de temps".

De grandes responsabilités administratives et pédagogiques des commissions scolaires ont été globalement transférées à l'école.

L'application des régimes pédagogiques, de l'évaluation, de l'intégration de l'enfant en difficulté d'adaptation et d'apprentissage, des modalités de passage du primaire au secondaire, du choix de méthodes pédagogiques et des manuels, doivent être tous exécutés par un conseil d'école composé majoritairement de parents.

Faute de ressources financières et humaines, chaque école devra alors dépendre exclusivement des directions expertes du Ministère de l'Éducation.

La commission scolaire n'a même plus aucune autorité sur le directeur de l'école qui est choisi et renvoyé par le conseil d'école. En effet, il n'est clairement établi nulle part dans le Projet que la commission scolaire puisse exercer une autorité véritable.

Que 250 mémoires ont été soumis à la Commission parlementaire, dont 80% qui s'opposent au Projet, demandant soit son retrait immédiat ou un délai indéfini afin de le modifier en profondeur.

Bien qu'il semble exister un consensus en faveur des commissions linguistiques, aucun consensus ne s'est formé à propos de la division de pouvoirs entre le Ministère de l'Éducation, la commission scolaire et l'école.

Lors de ces 18 dernières années, la réforme de l'éducation a constitué au Québec un problème controversé et irrésolu quoique plusieurs changements ont été effectués en ce domaine par le Rapport Parent (1966), Rapport du Conseil supérieur (1967), Rapport Pagé (1968), Loi 62 (1969), Loi 27 (1971), Loi 28 (1971), Loi 71 (1972), Rapport du Conseil scolaire de Montréal (1977).



Coup bas

par Astrid Buclo

Un ultimatum vient d'être lancé au ministre de l'éducation. Vingt-huit associations étudiantes invitent monsieur Camille Laurin à jeter le PREC (Projet de Réglementation des Études Collégiales) "aux poubelles de l'histoire". Elles sont formelles; un refus déclencherait automatiquement des grèves rotatives en février. L'ANEQ précise cependant que la grève n'est qu'un moyen de pression et que sa stratégie en compte beaucoup d'autres. L'ANEQ verra, notamment, à sensibiliser la population ainsi que des organismes populaires par l'émission de tracts et par la tenue de sessions d'information. Elle cherchera également à s'assurer l'appui des syndicats (CSN, CEQ).

Deux tendances se sont dessinées au sein du mouvement étudiant alors qu'en 1982 la FAECQ (Fédération des Associations Étudiantes Collégiales du Québec) était fondée en opposition à l'ANEQ. Cette dernière plus pragmatique reproche à sa rivale d'être trop syndicaliste, radicale et se dit disposée à négocier.

Par ce projet de réglementation, le Gouvernement "veut fonder sur une assise légale les règles qui déterminent le cadre des études collégiales" car, depuis 1967, les Cégeps sont régis par un régime expérimental et provisoire.

Plusieurs projets avaient été élaborés puis oubliés et le dernier en date (celui de 1978) suscite encore beaucoup de remous.

En termes pratiques, le régime proposé garde la structure de base, soit les trois blocs de cours distincts: cours communs obligatoires, cours de concentration et cours complémentaires, mais à la différence que parmi les cours obligatoires, un cours de philosophie sur quatre serait remplacé par "Économie du Québec" ou "Histoire et Institutions du Québec". Le projet permettrait également aux étudiants de choisir leurs cours complémentaires dans leur concentration restreignant ainsi le caractère polyvalent de l'enseignement collégial. Par ailleurs, le PREC introduit un Certificat d'Études Collégiales (CEC) qui est au cœur de la controverse. Les concepteurs du projet veulent qu'un stage moins long et moins exigeant attire une plus grande clientèle. Dans le même élan d'égalitarisme, ils proposent que les conditions d'admission soient assouplies pour qu'un plus grand nombre d'individus ait accès à *Gal savoir*. Cependant, cet esprit généreux cache, selon les interprétations de l'ANEQ et de la CEQ (chevaux de bataille de la résistance) un pragmatisme un peu moins philanthropique.

En effet, le virage technologique en exigeant une main-d'œuvre moins qualifiée, inciterait le gouvernement à asservir les Cégeps aux stricts besoins de l'entreprise.

Le rejet du Certificat d'Études Collégiales est général. Loin "d'assurer la relance de l'enseignement collégial", le CEC accélère sa détérioration. De plus, comme l'indiquait Jean-Pierre Proulx dans *Le Devoir* du 9 décembre 1983, de même que la réduction de la longueur des offices religieux n'avait pas augmenté le nombre de fidèles, le CEC n'augmentera pas la clientèle étudiante.



Racisme inacceptable au Manitoba

par Richard Latendresse

Que l'on me lance qu'il faille maintenant travailler à la relance économique et j'appuierai. Que l'on hurle que le virage technologique soit primordial, qu'il faille s'occuper de cette génération désabusée, et de nouveau j'appuierai. Mais lorsque l'on me présentera un «contrat coopératif social» entre les francophones et les anglophones du Québec, les francophones et les anglophones

du Canada, ne pourrai-je que désapprouver avec vigueur.

Les dernières semaines au Manitoba, que les journaux ont analysées sous tous les angles, ont mis en lumière la plus vieille, la plus latente et la plus généralisée des attitudes anglo-canadiennes (et surtout de notre si bel ouest canadien) envers les francophones, un racisme viscéral, discriminatoire et injustifiable.

Jamais a-t-on envisagé de nous

accorder justement nos droits, et si le Québec se fait un peu mieux entendre, bien des bombes durent sauter auparavant !!! Et encore... l'accord constitutionnel de 1981 a su se passer de nous sans en souffrir.

Puis, ne nous leurrions avec le fait que les anglophones parlent davantage français aujourd'hui qu'il y a vingt ans; l'utilité d'une langue seconde (et pourquoi pas le français ?) leur a semblé plus

évidente, et leur foi fédéraliste leur a fait suivre les lois vers le bilinguisme. Mais ce n'est qu'un mouvement naturel qui se serait fort probablement produit avec un Québec indépendant ou sans un bilinguisme aussi acharné de la part de Trudeau. Il n'existe pas de respect pour le dualisme linguistique du Canada; il y aurait, semble-t-il, la langue du conquérant et les dialectes mineurs...

suite à la page 8

PETITES ANNONCES

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 8 a.m. to 2 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. *Exact change only, please.*

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a

classified ad.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

APARTMENT TO SHARE. Sunny 5 1/2 across from the Mountain. Close to campus, lots of room. Leave a message at 276-6482 (mornings) or call 276-9091 after six.

Large, bright, Lorne Crescent 2 1/2 apartment for sublet. Lease expires April 30th, option to renew. 9th floor view, balcony, laundry room, negotiable \$380/month. 288-5298.

SUBLET APT 2 min. from McGill 3525 Aylmer, 2-1/2 315/mo all incl. furnished laundrette in bldg. Call 286-1521 any time keep trying.

Roommate wanted to share large 7-1/2 with 2 adults, 1 child. Rent around \$175, includes heating, washer, dryer. Must be vegetarian, non-smoker. Adult with child welcome. 844-8071.

Apt. for rent. 3-1/2, fully furnished, pool, sauna, could easily accommodate 2 students, 2 minute walk from McGill. \$300/month, or lower depending. 288-9638.

Downtown west area Westmount near bus, metro. Nice room in private home for quiet clean persons. Reasonable rate, references. After 6 pm 932-9057.

LA FUTONNERIE

Directly from our workshop:
3575 St-Laurent Blvd. Suite 605
(Corner of Prince Arthur)

FUTONS:
100% cotton, well-designed,
pre-compressed mattresses.
ALL SIZES, STUDENT
DISCOUNT.

ALSO:

cotton covers, comforters,
pillows, cushions, wooden
frames.

VERY SPECIAL DISCOUNT
(\$65 to \$85) on Futon and Bed-
Sofa wood frame set.
TEL: 844-6210

343 — MOVERS

All Local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Available weekends. Call Stéphane, 737-7540.

350 — JOBS

The tutorial service is in urgent need of qualified Management students to tutor Accounting I & II, Finance and Statistics. For information go to room 206, Student Services Bldg. 3637 Peel.

352 — HELP WANTED

Responsible Babysitter wanted: For nine year old child on a steady basis. Monday, Tuesday, Thursday, and Friday from 3:30 p.m. to 7:30 p.m. Must have references. Telephone 488-1000 or 482-7549.

354 — TYPING SERVICES

Term Papers, Theses, reports, lectures, etc. — in English, French, Spanish — professional typist — only 2 blocks from campus — 849-9708 before 9 pm. Try weekends too.

TYPING SERVICES — Fast, accurate typing done on IBM SELECTRIC III located at the corner of Milton and University. Call 844-7749 or 488-0696.

Free pick-up/delivery service on campus. I.B.M. Selectric, all kinds of academic works. Fast, accurate typing service. Reasonable rates. 277-3604, Dan, any time.

TYPING/EDITING/TRANSLATION: (experience with theses, papers, resumes, etc.). Fast and accurate. Same-day service IBM Selectric III. Professional work 288-2741.

TYPING SERVICES — Fast, accurate typing done on IBM SELECTRIC III located at the corner of Milton and University. Call 844-7749 or 488-0696.

Typist experienced — reliable IBM Selectric. Will pick up & deliver. Call Ruthie 684-7475.

Professional typing. Theses, term papers,

curriculum vitae, etc. Experienced. IBM Selectric II. \$1.00 per page, \$1.25 for tables etc. 631-3222.

Typing done on word processor, proofreading & editing included. May also deliver. The charge is \$1.25 a page for any number of pages. Call 739-7266.

FREE PICK-UP/DELIVERY service on campus. I.B.M. Selectric, all kinds of academic work. Fast, accurate typing service. Reasonable rates. 277-3604, Dan, any time.

356 — SERVICES OFFERED

Don't have a way with words? M.A. lecturer offers proofreading, editing of term papers, reports, theses. Reasonable. French, Spanish spoken. 849-8954 eves.

French translation/ghostwriting. Also typing in French, English, Spanish. Call 521-3414, mornings.

MANHATTAN weekends from \$98 Canadian including first class Penta Hotel, deluxe bus, tour, discount coupons. Departures February 9, 23. Bus only \$49.00. Easter also. 342-5466.

Willing females for student haircuts. \$5.00 — Tuesdays and Wednesdays at 5 p.m., at Estetica 2195 Crescent call 849-9231.

361 — ARTICLES FOR SALE

For sale: Smith-Corona electric typewriter in perfect working condition. Price negotiable. Please call 933-5250, after 8 pm.

HEWLETT-PACKARD HP41C Alphanumeric programmable calculator, year old, excellent cond. Asking \$215. Call 286-0436 evenings.

NEW BOAT FOR SALE: 1984 model, 18 foot, all plywood construction, semi V bottom. For information: Billy Nazywalskyj, 767-6680. Also boats built by order.

372 — LOST & FOUND

Lost: a very small blue case with a pair of contact lenses inside. If found, please phone 286-0269.

LOVE POTION No 9 PARTY

FIND YOUR SWEETHEART
BEFORE VALENTINES

Beer: \$.75 Strawberry Daquiries: \$1.50

Thursday, Feb. 9 8:30pm - 1:30am
GERTRUDES II Rm 101 UNION BLDG.
Admission \$1 - M.P.S.A. Event



The Savoy Society
presents
Gilbert and Sullivan's

THE PIRATES of PENZANCE



Feb. 9, 10, 11 & 15, 16, 17, 18
8:00 pm
at
Moyse Hall

Tickets: \$5:00 Reduced rates
for shows on Wed. and Thurs.

Reservations: 392-8983
392-8926

Opens Tomorrow!

Last Week!



McGill Hellenic Association

"CONSTITUTIONAL ASSEMBLY"

on February 9, 7 p.m., Leacock 26
All members are requested to attend

COIN DESIGN COMPETITION

During the 1984-85 year, McGill will be celebrating the 100th Anniversary of the admission of women to McGill. To commemorate the event, the Royal Canadian Mint has been commissioned to strike a silver coin for sale to the public. The coin will measure 36 mm in diameter with an edge thickness of 3.5 mm.

The Women's Centennial Committee is now inviting non-professional designers to submit sketches for this coin. The person whose design is chosen by the committee will be awarded a prize and her/his name will appear on covering advertisements.

Submissions should be forwarded by February 24, 1984, to:

Mrs. Josée Katz
Souvenir Chairman
Women's Centennial Committee
3450 McTavish Street, Room 10
Montreal HEA 1X9

A U.C.R. Film Series

Tuesday, Feb 7 — "48 Hours"
Starring: Eddy Murphy & Nick Nolte

Tuesday, Feb 14 — "An Officer & a Gentleman"
Starring: Richard Gere & Deborah Winger

Tuesday, Feb 21 — "Flashdance"
Starring: Jennifer Beats

Tuesday, Feb. 28 — "Night Shift"
Starring: Michael Keaton

ALL FILMS BEGIN AT 8:00 P.M. AT HILLEL
3460 Stanley St.
FREE ADMISSION \$1.75 Soup & Sandwich
INFO: 845-9171 *Films subject to change

Found — 1 scarf in Leacock on Fri at 1:00 pm. 1 leather cap in the same building & time. 1 pair of women's gloves in F.D.A. building. To claim — call 695-8731 after 4:30 pm and ask for Doug.

LOST — grey scarf. Feb. 1 A.M. in Bronfman Cafeteria or vicinity. Sentimental value. Please call 482-7559 after 6 P.M.

374 — PERSONAL

Do you long for the adventure of the high seas, trade winds and a rough life? Join the "Pirates of Penzance"! Tickets \$3-5 at Sadies.

383 — LESSONS OFFERED

French Teacher offers private tutoring — audio-visual efficient method. Call Léo 722-9261.

385 — NOTICES

ARE EMOTIONS making your life unmanageable? Try Emotions Anonymous, Wednesday evenings, 7:45, at the Erskine and American Church, 3407 Du Musée at Sherbrooke West.

SKI MT TREMBLANT Friday Feb 10th for only \$20. Includes lift ticket, return transportation and Bagel Breakfast. Limited seats. Contact Warren — lunches in Bronfman lobby or call 286-1318.

McGill Yoga and Meditation Society presents: AN EXPERIMENT IN MEDITATION For People of All Backgrounds. Tuesdays 2:30 - 4:30 pm: Birks Bldg. (Religious Studies). 3520 University St., University Chapel, 2nd Floor.

The 2nd Annual Douglas Hall Semi-Formal; Tickets \$6 (limited number); Refreshments, food and fun; Saturday February 11, on sale all week in the residences.

387 — VOLUNTEERS

Patient companion needed for a nine year old autistic boy living in N.D.G. Two hours a week required — contact Community McGill. Unon 408. 392-8937.

MEN, 18-35, needed for research on the effects of alcohol on sexual arousal. For more information contact K. Hall. 392-5894 (weekdays).

389 — MUSICIANS WANTED

SINGERS, MAle and Female, for Jewish Synagogue Choir. Salaried positions for soloists. Apply: 486-3298.

AUJOURD'HUI

McGill Yoga and Meditation Society presents: An Experiment in Meditation. For people of all backgrounds. Tuesdays 2:30-4:30 pm. Birks Building (Religious Studies) 3520 University St., University Chapel, 2nd floor.

Assertive Training Group — McGill Counseling Service, 3637 Peel, Room 301 at 2:00p.m.

N.D.P. McGill — will be presenting the film "Shutdown" on the closing of an American branch-plant. Union 107-108, 3:00p.m. (15h00).

Hispanic Studies Students' Association — is presenting "La Sabina" (1979), winner of award for best actress. 2 showings: 1:00-3:00 and 4:30-6:30. Bronfman Bldg, Room 697. Free Admission

Semaine d'information anti-apartheid awareness week — 12h00: Talk on trade unions in South Africa by Paul Puritt of CID-MAA. Union 107-8. 15h00: Talk on literature in South Africa by Professor Cecil Abrahams of Bishops University. Union 107-8.

Pollack Hall — Sandra Mangsen, harpsichord, Karen Langille and Michèle Gagné, violin and voice, Mary Cyr, cello, 8p.m. Free Admission.

V.C.R. Film Series — presents the film "48 Hours" starring Eddy Murphy & Nick Nolte, at Hillel, 3460 Stanley Street at 8:00p.m. Free Admission.

Term Paper Research Workshop — Learn how to research a term paper topic and proper format for footnotes and bibliography. Social Science Subjects (e.g. Pol., Sci., Psych., Geog., Econ., etc.), 1-2p.m. Humanities Subjects (Lit., Hist., Ling., Film., etc.) 3-4p.m. Starts at the Undergraduate Library Information Desk- Main Floor. For Info. 392-4288.

History Students' Association Film Series — All are invited to attend "Paper Wheat", an award-winning film about the settling of Canada's west and the foundation of the Co-op movement on the Prairies. 12h in Arts 150. Free.

Ski Team — Meeting tonight at C.O.T.C Lounge at Currie Gym, 17h30 to 18h00. Yes, the shirts are here.

Le Québec

Fin de l'adolescence

Toute personne observant avec un tant-soit-peu d'attention la situation politique actuelle du Québec ne peut que se rendre à la conclusion que nous sommes présentement à l'aube d'un nouveau stade dans le développement de notre «belle province».

Bon, bon, je sais bien que l'on entend dire ça au moins une fois par mois à tous les coins de rue et dans les pages éditoriales de tous les journaux du Québec. A en croire les divers analystes qui commentent périodiquement le sort de notre petit îlot de francophonie flottant allègrement dans un océan d'anglophones, chaque instant qui passe représente pour nous une nouvelle étape, une dure épreuve à surmonter, un moment décisif, la dernière heure ou la première... Et malgré tout rien ne change jamais, ou bien si «a change, c'est de manière si lente et imperceptible que cela ne vaut presque pas la peine d'en parler.

Cette fois-ci, cependant, je crois sincèrement que nous puissions dire avec un certain degré de confiance que le Québec, par la force des choses, entrera d'ici peu dans une période de transition qui débouchera forcément sur une redéfinition de cette fameuse identité nationale dont nous entendons si souvent parler mais qui demeure encore si impalpable et fugitive...

Je suis arrivé à cette conclusion de manière fort inusitée: en lisant la semaine dernière une étude freudienne portant sur les divers stades du développement psychologique des enfants, j'ai été frappé par certaines analogies frappantes entre le modèle de développement de l'enfant et celui qui semble caractériser le Québec. Cette impression fut confirmée lorsque l'auteur m'apprit qu'en effet, chaque individu reprenait en lui-même l'expérience historique des peuples, et, de manière plus générale, de l'espèce humaine.

Le parallèle s'établit facilement: l'enfant passe les premières années de sa vie dans un état préconscient, une sorte de noirceur qui précède l'établissement définitif de l'identité. Pas la peine d'insister: les deux premiers siècles de notre histoire ont été marqués par une sorte d'inconscience collective, le peuple acceptant aveuglément les décrets des autorités (remplissant essentiellement le même rôle dans le développement de la nation que les parents dans le développement de l'enfant).

Au prochain stade de son évolution psychologique, l'enfant commence à se poser des questions sur son identité, entame le long et douloureux processus menant à l'établissement de la personnalité. Il ressent en lui-même une foule de pulsions souvent contradictoires et incompréhensibles, qu'il doit pourtant assumer dans le cours de son évolution.

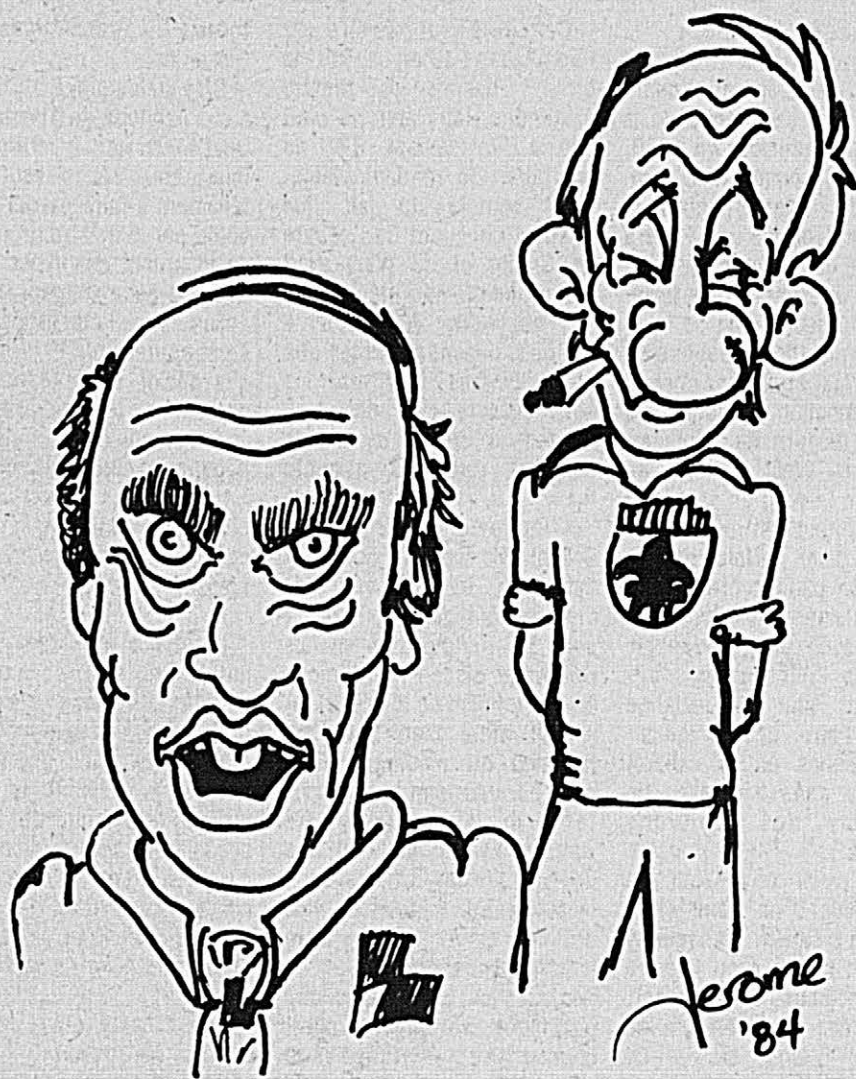
Pour ce faire, il se crée souvent des images qui sont en fait les objectivations des divers constituants de ce réseau de pulsions. Les contes de fées, par exemple, lui fournissent un moyen de donner expression, par le biais des différentes images et situations que l'on y retrouve, à ses traits de caractère naissants et aux situations qu'il doit commencer à affronter. Ces objectivations lui permettent de comprendre les diverses forces qui le déchirent, jusqu'au moment où il se sent capable d'en arriver à une résolution et à une synthèse de celles-ci.

C'est la transposition à la situation actuelle du Québec de ces mécanismes développementaux qui nous mène inévitablement à l'idée voulant que nous nous situons maintenant à un moment de transition: ce n'est en effet que depuis la fin de l'ère duplessiste que l'on peut dire que le Québec commence à se poser des questions sérieuses sur son identité. Comme dans le cas de l'enfant, le Québec a du faire face à des pulsions qui, souvent, s'excluaient mutuellement, et auxquelles il a donné expression tangible en se parant d'incarnations de ces différentes pulsions.

Celles-ci sont demeurées pendant de longues années en place en tant que véritables icônes représentant les deux tendances principales et contradictoires définissant son caractère national, déterminant sa trajectoire dans l'histoire. Or, depuis un certain temps, il semblerait que la position de ces deux entités est en danger, suggérant que le Québec est prêt de passer à une autre étape de son développement, lors de laquelle il fera la synthèse de ses divers traits de caractère pour enfin se forger une identité bien intégrée et cohérente (comme l'enfant à l'issue de l'adolescence).

Comme vous l'avez sans doute déjà compris, ces deux incarnations des traits de caractère contradictoires de la nation québécoise, ce sont bel et bien Pierre-Elliott Trudeau et René Lévesque. Selon tous les derniers sondages, ces deux personnages, auraient perdu la confiance de ceux qui, jadis, les appuyaient à la quasi-unanimité. Lévesque et Trudeau, deux hommes fort différents aux visions politiques diamétralement opposées (du moins en ce qui a trait au destin du Québec), sont apparemment arrivés au terme de leurs vies politiques respectives en grande mesure à cause du fait qu'inconsciemment, le peuple québécois les a rejetés en tant qu'images représentant fidèlement leur manière d'être. Tels les deux frères si différents des contes de fées, qui représentent les aspects différents du psychisme enfantin (id et super-ego, corps et esprit), et qui doivent céder leur place en fin de compte à une personnalité unifiée, Trudeau et Lévesque semblent avoir accompli leur rôle, du moins par rapport à l'évolution de la nation québécoise. Leurs fins respectives, qu'annoncent uniformément tous les derniers sondages, symbolisera peut-être un passage à un nouveau stage de développement (comme l'avait précédemment fait la mort de Maurice Duplessis).

Tel un adolescent prenant ses premiers pas sur le terrain encore plein d'embûches de l'âge adulte, le Québec se prépare à se lancer à la poursuite de son identité. Privé de ceux qui, pendant si longtemps, ont représenté l'adolescence de cette nation, il semblerait que nous n'ayons plus vraiment le choix.



Commentaire

Depuis quelques mois, les médias nous ont habitué à un nouveau premier ministre. Monsieur Trudeau est devenu le pèlerin de la paix, le messager de bonne volonté, le nouveau Gandhi. Les journalistes, politologues, sociologues et autres experts ont accordés leurs violons pour nous faire entendre ce meilleur chant de paix. Il y a malheureusement de fausses notes dans cette belle chorale.

Au moment où la blanche colombe s'envolait, il n'y avait rien de changer au Canada. Dans son récent discours du trône axé sur «la paix et la prospérité», le gouvernement de Monsieur Trudeau nous assurait que le Canada allait respecter ses obligations envers l'O.T.A.N., (le plus grand gouvernement sur la paix, selon Monsieur Lamontagne). Dans le but de sauvegarder la paix, le gouvernement prévoit maintenir une croissance réelle de 3% des armements pour équiper les forces armées Canadiennes d'armes modernes. C'est ce que le gouvernement pacifiste de Monsieur Trudeau appelle la paix par la force.

Au cours de l'année 1983, le gouvernement du pèlerin de la paix a entre autre signé l'accord autorisant les essais de missile Cruise, permis que des milliers de soldats étrangers s'entraînent dans des manœuvres militaires au Camp Shilo et ailleurs au pays. Actuellement, les Allemands de l'ouest testent leurs nouveaux avions de guerre au Canada. De plus, les navires de guerre américains et autres sillonnent les eaux canadiennes en tout temps.

Mais de quelle paix est donc allé parler Monsieur Trudeau, lui qui a permis et ce par l'intermédiaire de l'O.T.A.N., que le Canada soit transformé en une véritable base de l'impérialisme américain. Monsieur Trudeau aura beau obtenir la bénédiction du pape, de Reagan ou d'Andropov, les faits resteront les mêmes.

Serge Lachapelle

All contents copyright © 1984 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed at L'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.



Editor-in-chief
Redacteur-en-chef de l'Édition Française
Senior News Editor
News Editors

Photo Editor
Production Co-ordinators

Science Editor
Sports Editor
Supplement Editor
Features Editor
Production assistants

Suzie Goldenberg
Daniel Weinstock
Albert Nerenberg
Karen Bastow
Jenny Beaman
Melinda Wittstock
Kenny Woroner
Kirsty Clarke
Colin Tomlins
Heather Peniak
Takane Chloé Aizeki
Brendan Kelly
Leela MadhavaRau



Editorial Offices: 3480 McTavish, room B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9 — (514) 392-8955. Business Manager: Marian Aronoff — (514) 392-8959. Advertising: Boris Shedov & Ann Sullivan room B-17 (514) 392-8902. Typesetting and Assembly Staff: Ken Banks, Marie Bernardo, G. Pierre Goad, Les Gooden, Julianne Pidduck, Michel-Adrien Sheppard, Paula Siepniewicz, Bianca Tessier-Lavigne, and Colin Tomlins. Daily Typesetting Shop: 392-8959. Divine Guidance: Michael Pacholka & Boris the kitty. The Daily is a founding member of Canadian University Press (CUP), La Presse Etudiante du Québec (PEQ), and Campus Plus (CUP Media services).

Mahagonny

par Daniel M. Weinstein

Lorsque Bertolt Brecht et Kurt Weill créèrent l'opéra *Grandeur et décadence de la ville de Mahagonny* en 1930, ils avaient comme idée principale de porter atteinte à la navrante légèreté de l'opéra allemand de l'époque, qui était devenu un simple divertissement bourgeois, vide de toute réelle signification artistique ou sociale. *Mahagonny* se donnait comme fonction de choquer les bonnes mœurs de l'époque; Brecht et Weill offrirent au public de Leipzig un spectacle complètement débridé, outrancier, grossier parfois, qui atteignit en plein centre le but que s'étaient fixés les deux créateurs. En effet, des reportages de l'époque nous apprennent que ce mélange d'opéra aux allures quasi-wagnériennes et de cabaret provoqua dans les salles de spectacle des réactions violentes.

Nous voici à présent en 1984. Plus d'un demi-siècle après sa création, *Mahagonny* est enfin présenté au Théâtre des Quat'Sous, au 100 est, avenue des Pins, en grande première québécoise, et ce jusqu'à la fin du mois présent.

Disons-le d'emblée, l'opéra de Brecht et de Weill a perdu une grande partie de son effet-choc. Sauf si vous avez passé votre vie à écouter de doucereuses niaiseries opératiques à la Jacques Offenbach, *Mahagonny* ne vous troublera pas outre mesure.

Ce qui ne veut pas dire que l'adaptation qu'en a fait le brillant homme de théâtre Alexandre Hausvater ne vaut pas le déplacement. Bien au contraire. Se rendant pleinement compte du fait que l'aspect choquant de l'œuvre de Brecht et de Weill avait depuis longtemps été relégué aux oubliettes, Hausvater, à qui nous devons quelques uns des moments théâtraux les plus réussis des dernières années, a décidé de mettre l'accent sur les aspects techniques, «théoriques» de l'entreprise dramaturgique de Brecht. Par exemple, pour renforcer le fameux effet de distanciation fondamental au style de l'écrivain allemand, Hausvater place les musiciens en plein milieu de la scène, insistant ainsi bien sur l'artificialité du médium artistique. En regardant et en écoutant le *Mahagonny* de Hausvater, l'on se rend très vite compte du fait que dans cette sombre histoire de ville qui périclète à cause d'un matérialisme excessif, il est en fait question d'un réquisitoire polémique et engagé cherchant à faire ressortir les vices inhérents au capitalisme à la sauce américaine. Et c'est ainsi que Brecht l'aurait voulu.

La pièce nous atteint à un niveau intellectuel plutôt qu'émotif. Bien que nous ne ressentions pas grand chose d'un point de vue purement viscéral, il va sans dire que nous comprenons. Et dans le

théâtre de Brecht, c'est cela l'essentiel.

Côté technique, il n'y a comme d'habitude au Théâtre des Quat'Sous rien à redire. Les interprètes réussissent parfaitement à faire passer le ton voulu par le théâtre brechtien: ils incarnent des types plutôt que des personnages. Pauline Julien est de la distribution, et il est appréciable qu'il n'ait pas décidé de faire de cette production un jeu de star. Julien campe bien son personnage, mais elle ne cherche pas à trancher par rapport au reste de la distribution moins connue mais tout aussi talentueuse.

La disposition scénique est ingénieuse, et exploite pleinement le potentiel d'une scène petite et assez peu profonde. Malgré le fait que nous retrouvons parfois plus d'une dizaine de personnages sur la scène en même temps, (les musiciens étant inclus dans ce chiffre), cela ne fait jamais encombré, et n'ôte jamais au plaisir que nous ressentons.

Nous l'attendons certes depuis longtemps, cette première québécoise de *Mahagonny*. Grâce au grand talent d'Alexandre Hausvater ainsi que de son équipe, l'attente aura été pleinement justifiée. A voir absolument à la fois pour ceux qui aiment Brecht et aussi pour ceux qui n'en ont jamais entendu parler.

Bertolt Brecht

Par Sophie Beaulé

Homme tourmenté, ballotté entre l'Europe et l'Amérique, Bertolt Brecht (1898-1956), nous a laissé une œuvre poétique, théâtrale et théorique originale. Par-delà une vie marquée par l'exil, Brecht a vécu les traumatismes historiques de notre époque: les deux guerres mondiales, Staline, Berlin-Est... qu'il a su traduire de manière unique dans son théâtre.

Sous le signe de l'événement, de l'élucidation et du dépassement de la crise, le théâtre de Brecht s'avère le laboratoire de la révolution, un instrument de connaissance des rapports sociaux. Marxiste, sa pensée s'appuie sur le souci historique, s'ancre dans la réalité politique; le théâtre est révolution; spectacle politique, dénonciation de l'aliénation sociale. Mais Brecht se révèle surtout didactique. Il veut conscientiser le spectateur: ainsi naîtra l'esthétique de la distanciation et le théâtre épique.

Le jeune théâtre brechtien est issu de l'expressionnisme, avec la *Jeune Scène* de Moritz Seeler. Ce théâtre, regroupant les premières créations du dramaturge comme *Baal*, *Tambours dans la nuit*, *Dans la jungle des villes*, fait état d'un réalisme noir, dominé par le fantastique et l'instinct.

Délaissant l'expressionnisme, le théâtre épique de Brecht s'esquissera et évoluera à travers ses pièces ultérieures. Ce théâtre révolutionnera toute l'Europe. En effet, notre théoricien ébranla les traditions théâtrales provenant du romantisme, décria l'opéra - bouffe ou non - symbole du monde bourgeois décadent. Brecht se méfia aussi de toute application mécanique de la notion de classe sociale ou d'un marxisme mal digéré. Il dénonça de plus les ravages idéologiques causés par les fascismes et les aberrations politiques. Convaincu de la nécessité de présenter sur scène des phénomènes sociaux complexes, Brecht s'est bien gardé de substituer à l'analyse des mots d'ordre quelque qu'en ait été la provenance.

A quoi se caractérise le théâtre épique? Pour lui, l'époque contemporaine est dominée par les sciences et cela même doit modifier notre rapport à la nature et à la société: le théâtre épique en tient compte.

«Cherchant à saisir la société dans sa mobilité, cette méthode traite les conjonctures sociales comme des procès dont elle suit le développement contradictoire. De son point de vue, rien n'existe qui ne soit en voie de se transformer, qui ne soit donc en désaccord avec soi-même, principe qui vaut aussi pour les hommes, leurs sentiments, leurs opinions et leurs comportements, où s'exprime le caractère propre de leur vie sociale à un moment déterminé.» (Petit Organon pour le théâtre, p.61)

La fable, ou intrigue, est constituée de scènes détachables possédant chacune un geste fondamental (ou action principale) qui sera joué et analysé par l'acteur. Celui-ci doit

justement rester distant de son distanciation au spectateur. En effet, chez Brecht une «figure» n'est qu'une substance immuable, un caractère.

Pour notre dramaturge, la scène est le lieu où les acteurs et spectateurs expérimentent leurs processus contradictoires. Il s'agit de rassembler au théâtre les matériaux de la compréhension du monde tel qu'il va.

Quant à la technique, Brecht est un théoricien anti-illusionniste. Les décors sont épurés. L'éclairage est fonctionnel. Le dramaturge fait de la scène un miroir à mi-hauteur, des personnages à mi-hauteur, des personnages analogues aux sous-titres.

La distanciation se place au cœur du théâtre brechtien. Elle détermine en fait la scène et la salle, l'acteur et le spectateur, l'individu et la société. C'est la dialectique de la distanciation qui place les protagonistes en situation et d'en faire des personnages. Le théâtre épique appelle à la fois, à adopter une attitude de spectateur et de participant, du déroulement de l'action et des personnages.

Ainsi, la pièce de théâtre se présente comme tel. Lui-même, se montre comme tel par rapport à ce qu'il assiste. C'est dans *Mahagonny* et dans *Le bon plaisir* que Brecht appelle à la critique. Le théâtre brechtien n'est donc pas un théâtre de divertissement, mais un théâtre mené par sa volonté propre de connaissance.

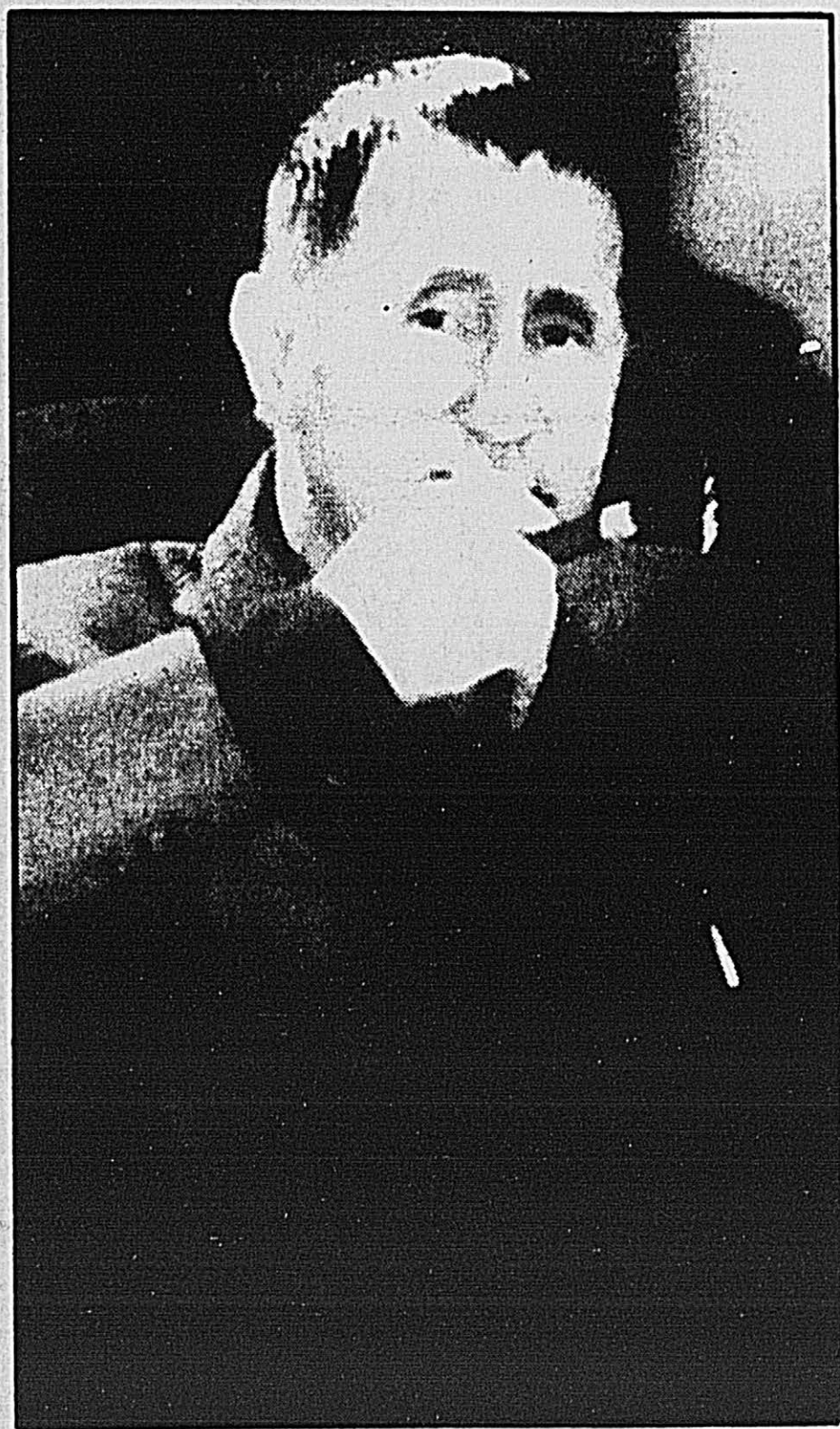
C'est par la reconnaissance de la complexité du monde montrés sur scène que les spectateurs se préparent à la prise en charge de la société. Dans cette tâche profonde, le théâtre brechtien propose une méthode capable de dépasser les contradictions du monde. C'est ce que l'auteur appelle son théâtre.

Car la distanciation n'existe pas entre le monde et le spectateur, mais entre le monde et le monde, reflétant les contradictions du monde. C'est ce que l'auteur appelle son théâtre.

Théâtre profond, théâtre complexe, théâtre de la vie et de son œuvre, apparaît notre époque à la recherche de



Un "Classique" de Brecht:



Mère Courage

Par Dominique Deslandres

Mère Courage et ses enfants de Bertolt Brecht; mise en scène de Jean-Luc Bastien; musique de Pierre Moreau. Avec, entre autres, Monique Mercure, Marie Tifo, Jean-Louis Millette et Pierre Curzi. A l'affiche du Théâtre Denise Pelletier, jusqu'au 3 mars 1984.

Anna Fierling, la célèbre Mère Courage, traîne sa roulotte, ses enfants et son bagage de guerre en guerre, de champ de bataille en champ de morts. Charognarde, elle profite de tout ce qui passe, de tout ce que la guerre, cette folie des hommes, veut bien lui laisser. Inconséquente, elle se désespère d'avoir à donner quelque chose en retour. Tout au long de son histoire, Mère Courage sera constamment confrontée au terrible choix: vivre grâce à la guerre et tout perdre; ne rien donner à la guerre mais alors comment vivre? Anna Fierling est de ceux qui espèrent tout haut la paix mais qui sont incapables au fond de vivre en paix.

Cette chronique en douze tableaux que représente la pièce de Brecht (1898-1956) fut composée en 1939 puis créée à Zurich deux ans plus tard. Elle se déroule pendant la guerre de Trente ans, et montre les affres, les incertitudes, les avidités aussi, que fait naître une si longue période de belligérance.

La date de composition de cette oeuvre de Brecht a fait beaucoup parlé, beaucoup glosé. On a voulu ainsi voir en Mère Courage le symbole du peuple allemand, croyant tirer profit de la guerre. Cette perspective simpliste ne rend guère hommage au génie de Brecht qui s'est fait ici le peintre de la misère humaine dans toute sa grossièreté.

Pierre Moreau est un musi-

cien accompli. Il a signé la conception et la composition de plusieurs représentations, dont C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles de Marie Laberge, Fête d'automne de N. Chaurette et de Les larmes amères de Petra Von Kant de Fassbinder. En 1981 il présentait ses oeuvres en concert solo à l'université de Bruxelles et au centre culturel de Paris.

Trop peu de gens peuvent lire Brecht dans le texte. Gilbert Turp, le traducteur, l'a traduit en langue "populaire" sous prétexte que Brecht l'a écrit en populaire. Soit. Mais il est bizarre d'entendre des personnages s'esclaffer en joual et réclamer du schnap!

Comédien et traducteur, Gilbert Turp a aussi tâté de la plume. Son texte **Les cauchemars du grand monde** a été dernièrement présenté à la salle Fred Barry.

Les comédiens se défendent bien; chants et clameurs, rires et chuchotements, cris de désespoir: le ton est souvent juste. Le décor est sensationnel: on est surpris par les moyens techniques employés. La musique, très belle, est sans doute l'aspect le mieux réussi de la production. Et pourtant rien n'y fait: on ne s'envole pas. Le spectateur reste et demeure spectateur. La magie du théâtre cette fois ne joue pas. Est-ce là un effet de la fameuse distanciation ("verfremdungseffekt")? ou de la traduction de G. Turp? ou simplement de la longueur (interminable) de la représentation?

Neuf comédiens pour recréer tout un univers, celui de Mère Courage et de Bertolt Brecht. Le défi était de taille. Mais cette fois et malgré tous les efforts, le spectateur a le sentiment qu'il manque quelque chose et il soupire. Brecht est plus grand que cela.

personnage et souligner cette affect, le personnage se révèle «compromis» plutôt qu'une ère.

scène est un laboratoire où entent des gestes sociaux et s. Il importe à Brecht de riaux nécessaires à la com-: cela exige des interprètes de du jugement et de l'art.

utilisera des moyens scénicors seront "réalistes", sou-nc et l'on voit les sources de plus une large utilisation des anneaux soulignant des réplis du cinéma muet.

au cœur de la pensée effet le rapport dialectique en- et son rôle et, plus profondé-ssue du modèle marxiste, la permet de mettre les pro-révéler les contradictions in-ègne les spectateurs à rester attitude d'étonnement en face s choix en situation, des per-

voudra "Jeu" qui se regarde au spectateur restant distant omme Brecht nous le démon- petit organon, le théâtre fait ue et à la raison. Le spectateur devant le théâtre brechtéen, modification de son existence.

de ces rapports clairement ateurs s'aident eux-mêmes et e, critique et créatrice de leur ndément politique, le théâtre e produire le changement. Le is "simpliste" comme lui ont En fait, il se révèle le théâtre e vue critique se multiplient.

pas uniquement entre la pièce s éléments du spectacle lul-ions et l'absurdité de notre appellera la *structure décen-*

c donc, mais aussi réflexion nale. Brecht, tout au long de it comme la voix originale de son harmonie.

Super-Reagan

par Michel Jobin

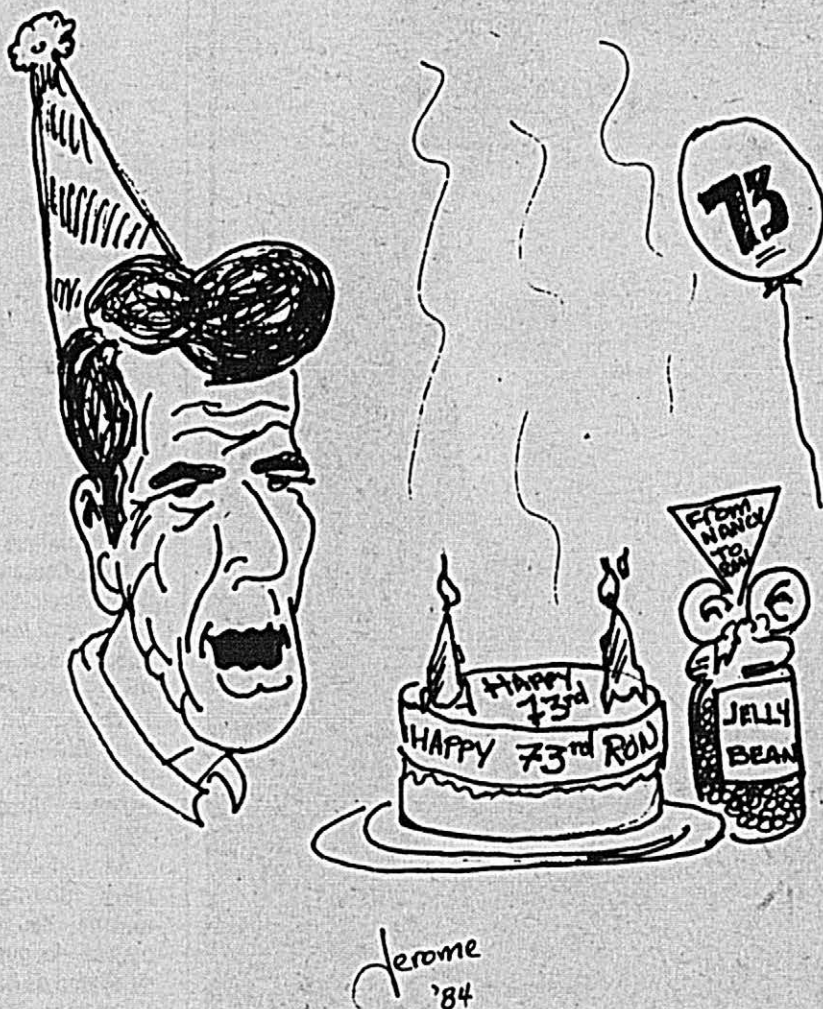
Il est drôle de voir Ronald Reagan se confondre avec Rex Humbard en sécurisant les foules comme il l'a jamais fait depuis son mandat à la présidence. Il est devenu en peu de jours, le bon papa chéri qui réclame la prière dans les écoles et la paix dans le monde entier. Serait-il inspiré subitement? Les illuminations de l'esprit n'épargnent donc personne? Perçu comme un dictateur de la haute-finance, voilà que Ronald se met à jouer au samaritain de Wall Street. Pur effet de la télévision? Du cinéma? Dans l'entourage du président, tous ses collègues reconnaissent qu'il possède un charme irrésistible et qu'il manie le monde de l'audio-visuel comme un fusil de calibre 38. Ronald serait-il en train de revivre sa carrière de cinéma? Homme d'action et de défi, il se comporte en véritable héros lorsque la tension est forte et que la population n'attend de lui qu'une simple sécurité.

Il connaît les besoins intérieurs de la population. Il étudie l'inconscient collectif d'un monde tendu dans lequel la population américaine se cherche un point d'appui. Jimmy Carter n'avait point de fermeté et son pacifisme éternait la population. Il fallait un héros, l'homme de la situation, brave devant les méchants soviétiques et sensible aux tragédies du monde. Reagan se situait entre le cowboy civilisé et le tueur à gage qu'il faut abattre. Il correspond parfaitement au portrait-robot. A ses débuts, il faisait royalement peur, sa politique manichéenne en Amérique Latine ébranlait la population et ses discours enflammés contre le péril rouge ressemblaient étrangement au climat de la chasse aux sorcières.

Voilà, qu'avec la fin de son mandat, il semble contrôler les facteurs creux de l'économie c'est-à-dire le chômage et l'inflation. En ce qui concerne l'endettement de 200 milliards, le président pourra toujours répondre qu'il endette le pays en fonction de la paix et de ce fait, il vient de neutraliser l'adversaire démocrate. En ce sens, Reagan joue bien ses cartes.

L'Anti-Intellectuel

Ronald Reagan ne sera jamais un grand intellectuel. Il est plutôt mal à l'aise devant les grands discours et il préfère une allocution simple et brève se rattachant davantage à la réalité de tous les jours que les grandes élucubrations de l'esprit qui étourdissent la masse. Il s'adresse à l'américain moyen qui s'intéresse à son travail, à son économie et à sa sécurité. Les grands projets de société sont plutôt délaissés dans l'entourage de Reagan. Il suggère un libéralisme élargi dans lequel chaque américain puisse s'épanouir. Nous connaissons tous sa haine contre le communisme et le



socialisme et parlons, qu'il aurait beaucoup de mal à faire la distinction entre les deux idéologies. Chez les démocrates, on lui reproche justement ce côté, un peu ignorant, il semble faire aucune distinction et il condamne à bout de bras tout ce qui ne vient pas des States.

Sa politique extérieure

Sa politique extérieure est assez complexe. L'exemple de l'Amérique latine laisse sous-entendre que la Maison-Blanche ne laisse aucune place à toute forme de discours gauchisant. On maintient la répression militaire et le nouveau rapport de Henry Kissinger renchérit cette position. Au Liban, nous pourrions parler d'un véritable échec. L'aide américaine semble insuffisante et d'autre part, il existe des conflits d'intérêts que seuls les spécialistes peuvent démêler et encore. Tant et aussi longtemps que le Liban ne sera pas en paix et que le cessez-le-feu ne sera pris au sérieux, il n'existera jamais d'accord possible. Du côté américain, il semble évident que la

politique de Reagan avait des visées, on défend la paix du monde et par le fait même, on défend ses intérêts. Le pétrole est toujours une richesse enviable et au point de vue militaire, il est toujours intéressant d'installer quelques tentes en pays d'Orient.

Une nouvelle image

Certains politiciens défendent des idées et ils arrivent à convaincre la population qu'ils sont les véritables cerveaux de l'heure. Ronald Reagan n'appartient pas à cette catégorie. Il préfère défendre son image et ses discours soutiennent cette même image. Sa grande capacité d'élocution et son petit côté charmeur font de lui un véritable courtisan. Si John F. Kennedy avait séduit l'intelligentsia américaine Reagan a séduit les communicateurs de demain. Il arrive toujours, dossiers à la main, peigné comme un aristocrate, les yeux devant la foule et voilà qu'il est au combat. Les balles sont remplacées par les éditoriaux de journaux, par le mécontentement de la population, par la possibilité d'un échec électoral. Cependant, Ronald joue le jeu. Il sait pertinemment que la politique n'est qu'un jeu, qu'un jeu et dans tout jeu, il existe une grande part de plaisir. Ronald Reagan ne fait pas de la politique à des fins financières, son argent est fait, nous sommes portés à croire qu'il s'amuse comme un enfant au milieu d'un carré de sable.

Sans prendre une vision simpliste de l'activité politique, ce cowboy de la politique arrive à surmonter les épreuves sans trop de difficultés. Les spécialistes provoquent le pire et déjà, il s'apprête à les faire mentir. Dans ce jeu de la grande séduction, Reagan évoque la grande ère de Pierre Elliot Trudeau dans laquelle, il symbolisait la jeunesse, la vitalité de l'esprit et le goût de construire un pays neuf. Maintenant que le règne de Trudeau se termine, Ronald tient le coup. Il aime le pouvoir et il demande à la population américaine un second mandat qui serait le prolongement de sa politique. Maintenant, qu'il a exorcisé la masse, qu'il n'effraie plus personne avec ses dépenses militaires excessives, le président aura finalement remporté le combat sur les électeurs. A force de persévérance et d'ambition, il aura vaincu les médias.

A moins d'un revirement spectaculaire, il sera probablement réélu, et dorénavant, il dira à ses collègues que le pire adversaire n'est pas l'électeur, mais la caméra.

Béatifier la B.D.!

par Jean-Yves Laporte

«Le sacre de la B.D.». C'est ce que titrait le «Nouvel observateur» de la semaine dernière avec, en page couverture, nulle autre que la grande Claire Bretécher. Alors on feuillette et on découvre avec ravissement 7 pages consacrées à la B.D. (notre amour à tous), et dans un élan de passion, on déniché 13,25 au creux de nos poches et on achète (pour 13,25, faut vraiment aimer ça). Tout de même, que le Nouvel obs. consacre 7 pages à la B.D. décrit assez bien l'océan de différence entre un art respecté qui exulte en Europe et un autre qui accouche difficilement ici, et sur lequel, en plus, les gens lèvent le nez.

On y raconte donc l'A.B.C. de la B.D.. C'est bien fait, bien dit, bien illustré, bref, c'est à lire. On y apprend entre autres la vieille rivalité franco-belge, on jalouse le festival d'Angoulême qui accueille près de 120.000 visiteurs et on découvre que l'école des Beaux-arts de la même ville comporte une aile B.D.. Tout cela fait de nos petits dessins illustrés "le plus troublant phénomène culturel du siècle", phénomène à ce point saisissant qu'Angoulême y a consacré un musée. Alors là messieurs les

français, chapeau!

On nous laisse donc le choix: prendre l'avion dès demain matin ou bien rester ici et pleurer d'envie. Plutôt que de pleurer comme un Averell affamé, pourquoi ne pas loucher de ce côté-ci de l'Atlantique pour ce qui s'y fabrique? On pourra toujours se rabattre sur le dernier album de Philémon si la déprime nous envahit. Vue ma grande dévotion, je suis donc allé voir pour vous et en l'occurrence, j'ai assisté au vernissage du «Festival de B.D. et de caricatures» qui avait lieu à l'Auvent, rue Saint-Denis mardi dernier.

La B.D. s'expose

Si la caricature québécoise a passé l'âge de la puberté, la B.D. tant qu'à elle, soigne encore ses boutons. Ombragée sous les jupes de sa maman européenne, elle tente de s'affirmer en murmurant à tue-tête que oui, elle existe! Sans doute, elle fait des progrès: Croc vient de fonder une revue B.D., Titanic, où elle balance ses surplus de dessins. Mais, n'exagérons rien. En fait, Titanic n'est pas si mauvais que ça. On y retrouve entre autres Christian Clark qui nous fait sourire la matière grise avec ses Jeux de

Coullisse, suivi de Raymond Parent et du duo Pilon-Prud'Homme. Ensuite, ça dégringole: bons dessins dévalorisés par des textes gratuits ou vice-versa. Bretzel liquide! Que faire?

Le mal bien sûr ne se situe pas du côté de Titanic mais bien du côté des bédélistes québécois. Cette lacune, bien des gens voudraient la combler, dont le groupe Expressionart, petite coalition qui tente de créer une relève (relever quoi?) artistique en donnant une chance aux jeunes créateurs de s'affirmer et ce, non seulement en B.D. mais dans les arts visuels en général. Cette noble cause nous ramène donc au thème principal de ce survol, soit l'exposition B.D. et caricature organisée par la dite coalition. Celle-ci présentait six jeunes créateurs parrainés par Jean-Pierre Girerd. Ils étaient dans l'ordre d'affichage: Christian P. Morin, Raymond Parent, Johanne Cullen, Jean-Paul Eld, Emmanuel Claudais, Luc Chamberland, et bien sûr Girerd.

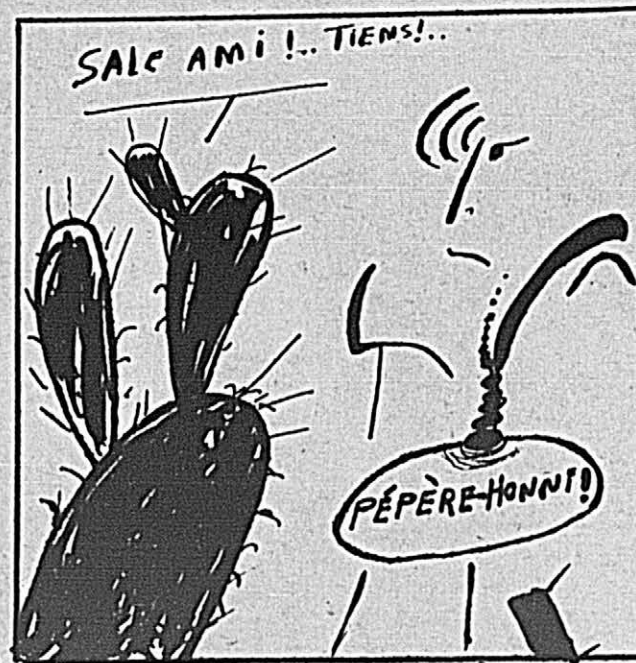
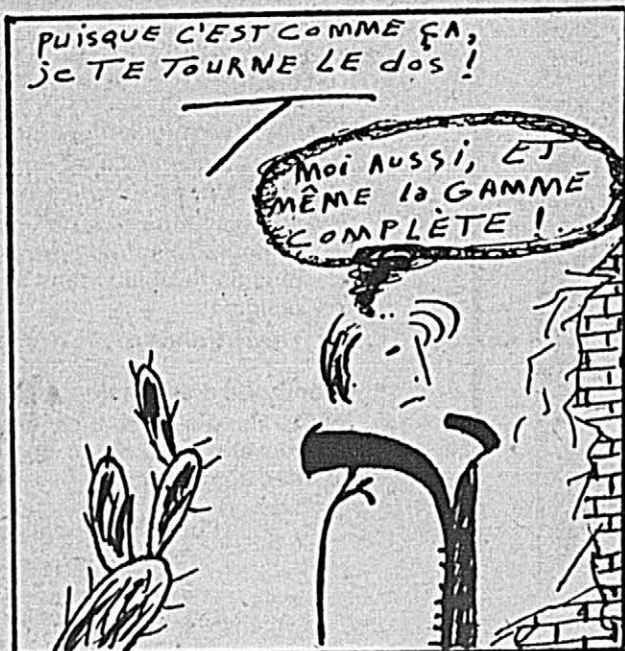
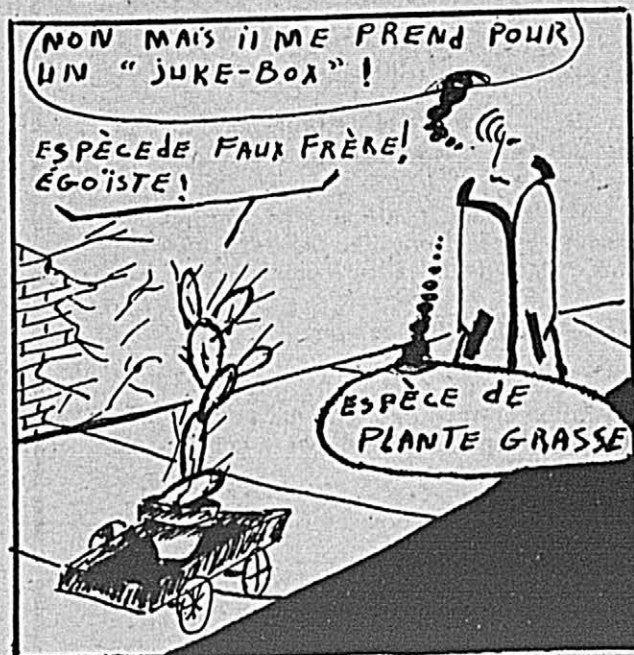
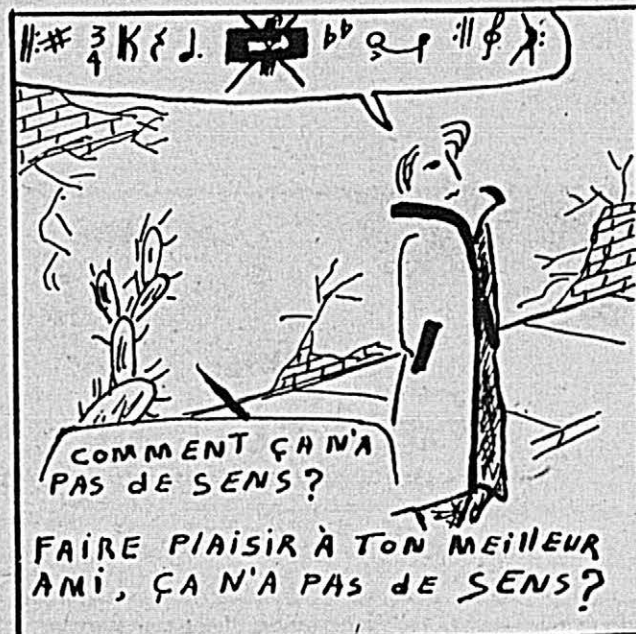
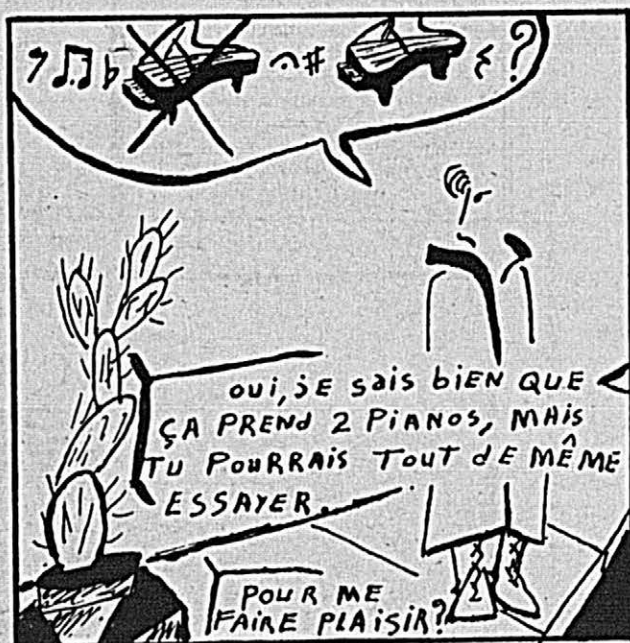
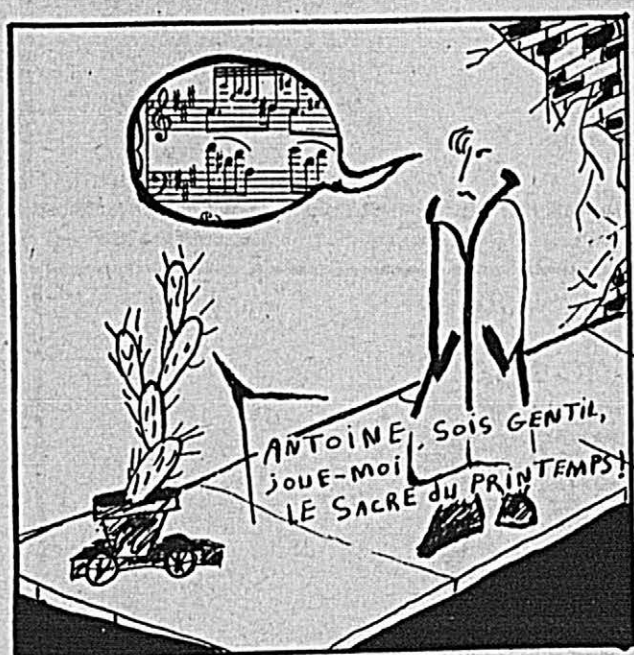
L'ensemble du festival ne manquait pas d'intérêt. Entre autres, il donnait l'occasion d'apprécier les planches dans leurs dimensions originales (à peu près tous les dessins étaient des originaux), tout

en offrant la chance de découvrir de jeunes bédélistes encore inconnus qui, malgré leur manque d'expérience et de maturité assez compréhensible, nous laissaient espérer pour l'avenir d'une B.D. made in Québec. Je pense notamment à Eld qui, malgré un manque de rigueur dans ses planches et dans ses textes, étonne dans ses dessins humoristiques. Côté dessin d'humour, il faut également admirer le travail de Cullen qui présente une série de dessins où le graphisme prend joyeusement le dessus sur le texte. De merveilleux petits tableaux avec des couleurs chaudes et ravissantes. Morin, lui, c'est l'intello du groupe; humour particulier ou planches carrément sérieuses, en gros c'est assez intéressant, surtout à cause de son graphisme très soigné. Parent, quant à lui, se soigne particulièrement dans le détail du dessin. Son Domalme Goul n'est pas à dédaigner mais l'ombre du Concombre Masqué y plane dangereusement. Le talent y est mais il faudra qu'il transcende l'influence de Mandryka vers quelque chose de plus personnel. D'autre part, ses caricatures sont une réussite technique presque parfaite mais, à mon avis, c'est le seul in-

téret qu'elles présentent. Quant aux autres fruits de l'exposition, ils sont plutôt amusants et je crois bien qu'ils valent le détour.

Mentionnons aussi l'apport de la Presse avec une brève anthologie de cinq caricaturistes qui s'y sont succédés. Girerd y est bien sûr, et comme toujours on l'aime bien.

En somme, si le festival était plutôt inégal, on ne peut, encore une fois, mettre les torts sur Expressionart, qui n'a que des intentions plus que louables. Il faut mentionner le mérite d'un tel groupe qui se dédie pour ouvrir les portes aux jeunes artistes de moins de 25 ans, artistes qui se cherchent mais qui ne peuvent que s'améliorer avec le temps. D'ailleurs, nous vous tiendrons au courant pour ce qui est du Prix Expressionart, concours ouvert à tous les médiums visuels, B.D. compris, et qui aura lieu ce printemps. En attendant, vous pouvez visiter l'exposition B.D. au Bistro l'Auvent, 3932 rue Saint-Denis, jusqu'au 26 février. L'exposition déménagera ensuite ses pénates à la Galerie l'Émergence, au 1452 Laurier est du 6 au 18 mars et terminera son périple du 20 au 23 avril à la Galerie McKenna, 2136 Chemin Chambly, à Longueuil.



SCÉN: SYL
DESSIN: FRANÇOIS.

"QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE"



CHARLES LEBOURG 84

suite de la page 1

La seule et inévitable fin du Québec et du français en Amérique réside dans l'épanouissement franc et total de nos forces économiques, politiques et culturelles. Rien n'empêche, et surtout pas moi, des alliances solides et une coopération économique (ou sur tout autre plan) entre une société fortement et définitivement québécoise, française, américaine et les autres nations du continent.

Pour l'instant, il n'y a ici que la sûreté de parler et de vivre dans sa langue, l'assurance de comprendre et d'être compris dans la voix, le geste, le regard. Il s'agit de bâtir une structure économique originale et prospère qui saura répondre à la concurrence des nations industrialisées comme à celle des pays sous-développés desquels on exploite sauvagement la main d'œuvre.

La «patrie des français d'Amérique» doit maintenant montrer sa vigueur économique pour permettre aux Canadiens-français (évidemment hors Québec) de mériter le respect du fort et non la pitié du déchu.

Le temps est assurément plus au

redressement économique et social de notre société, de notre jeunesse en particulier, qu'aux querelles linguistiques. Mais le dégoûtant racisme que nos compatriotes français du Manitoba ont à affronter, doit solidifier la conscience de notre spécificité, la nécessité de notre vitalité, plus encore... de notre puissance.

MEET ROBERT BOURASSA



The Liberal Association of the riding of Saint-Louis and the MNA, Mr. Harry Blank, invite you to meet the Leader of the Quebec Liberal Party, Mr. Robert Bourassa. There will be an address by Mr. Bourassa followed by a question and answer period.

Date: Wednesday,
February 8, 1984

Time: 8:00 p.m.
Place: Victoria Hall

4626 Sherbrooke
St. West
(corner
Lansdowne)
Westmount



HARRY BLANK, MNA, St-Louis

COPIÉS MCGILL

908 Sherbrooke St. West
(facing McGill University)

5¢ PHOTOCOPIES
QUICK SERVICE
Collating incl.
OR LESS 3-Hole punch incl.

BOUND BOOKS 5¢ A COPY

- watch for our monthly specials
 - monthly draws for attractive gifts
- Monday to Friday 8:30 to 6:00
Saturday 10:00 to 4:00

844-5910



Café au Lait

The best cappuccino and espresso in town.

Quiche — Fresh salads & Crepe Maison & Sandwiches
Croissants — Danishes — French Pastries

1112 Sherbrooke W. corner Peel 7 am-7 pm Daily Special
Tel: 849-5492

For Your Eyes Only

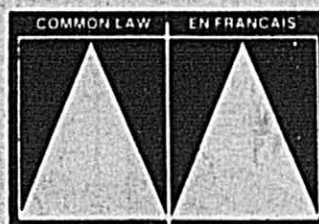
Contacts
\$150

Albert Hazan Opticien
1245 Ste-Catherine O.
(corner Mountain)
845-3151

Offer good until end of February, 1984

Université de Moncton

ÉCOLE de DROIT



LLB

L'ÉCOLE DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MONCTON ACCEPTE
ACTUELLEMENT DES DEMANDES D'ADMISSION AU PROGRAMME DE DROIT.

Voici les avantages de l'étude du droit à l'Université de Moncton

- Notre diplôme est reconnu par les barreaux de toutes les provinces de common law.
- Une compétence terminologique du vocabulaire juridique en français et en anglais rend plus accessible des occasions d'emploi et permet plus de flexibilité dans le choix d'objectifs de carrière pour nos diplômés.
- La vie française en Acadie, chaleureuse et dynamique.

Conditions d'admission

- Le dossier de tout candidat ayant un premier baccalauréat et une moyenne de 2.6 sur une échelle de 4 sera considéré par le comité des admissions.

Pour obtenir plus de renseignements, écrivez au
Responsable des admissions
École de droit
Université de Moncton
Moncton (Nouveau-Brunswick)
E1A 3E9
ou téléphonez au numéro 1 (506) 858-4560